

NOTE D'INTENTIONS

Cette idée est en partie inspirée de questionnements qu'a pu avoir Léa. Des réflexions personnelles identitaires survenues au passage à la trentaine.

Selon la loi rabbinique, la judéité se transmet par la mère. Il est donc courant de ne pas être désigné-e comme juive ou comme juif, lorsque seul le père l'est. Le regard des autres influençant souvent nos comportements et nos avis, il est plus simple de ne pas lutter contre ces règles archaïques et préférer ne pas s'y identifier en public lorsqu'on a "qu'un" père juif.

Toutefois, au vu de l'histoire de ce peuple et de son caractère minoritaire (moins de 1% de la population française), cette identification, qui n'est pas spécifiquement religieuse mais culturelle, est souvent épidermique même pour les enfants issus de la mixité.

Pour ma part (Léa), mes parents ont choisi de nous élever athées, pourtant j'ai toujours eu la culture des fêtes juives, de la nourriture séfarade, d'une certaine vision de la famille. Malgré cela, la transmission de l'histoire, qui va bien au-delà de la foi et qui ne s'y apparente souvent même pas, n'a jamais été faite. Ce manquement a créé un sentiment d'illégitimité. J'ai toujours été "la juive" pour certaines personnes - sans parler du caractère essentialisant de ce renvoi- et celle qui n'est "pas assez juive" pour d'autres. En fonction du groupe et pour me faire accepter plus facilement, je me suis surprise à endosser ou réfuter cette identité.

Quand on est traversé-e par des questionnements d'identité de cet ordre-là, on a souvent peur de remettre en question les choix éducatifs des parents. Et dans certaines familles nombreuses juives, il y a beaucoup de tabous.

Depuis quelques années, je m'identifie clairement comme juive. Mais difficile de faire ce genre de coming-out quand on a parfois revendiqué un "je ne suis pas" ou "je ne suis pas trop". Le plus simple aurait été qu'une certification officielle le fasse pour moi et donc d'entamer une conversion pour l'obtenir. La conversion intervient donc dans ma réflexion comme une solution de facilité - alors même que c'est un processus extrêmement long, lourd et complexe- pour ne plus avoir à se justifier auprès de personne.

Dans *Chloé à la foi*, Chloé cherche aussi à se convertir pour les mauvaises raisons. Elle pense que s'en remettre à l'autorité divine peut lui éviter de réfléchir à quelle mère elle souhaite être et quelle éducation elle souhaite donner à son fils.

Autour de nous, de plus en plus de proches deviennent ou s'appêtent à devenir parents. La transmission des valeurs et les choix éducatifs sont une vraie prise de tête. On a souhaité dédramatiser et passer le message qu'il faut faire juste de son mieux, personne n'est instinctivement doué pour ça. Pas même ceux qui ont l'air pros.

L'objectif dramatique - la conversion - ne va pas être atteint, mais c'est la transformation et la prise de confiance de Chloé qui va nous intéresser bien plus qu'une question de religion qui n'est qu'un prétexte.

Nous avons opté pour le format série pour distiller l'intrigue plus facilement entre les épisodes et jouer avec le suspense et les cliffhangers, créant ainsi une attente et un engagement du spectateur. De plus, le format de 2 minutes constituait un vrai défi pour nous. On voulait trouver une intrigue concise sans tomber dans un format trop sketch ou gaguesque.